



LA

CHASSE AUX VAUTOURS!

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. VARNER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal le 18 mars 1862.

Personnages.

Acteurs.

PINCHONNEAU, propriétaire.....	M. SAINVILLE.
CHÉRONNET, agent d'une compagnie d'assurance.....	M. DERVAL.
EDMOND, employé aux finances, ami de Chéronnet.....	M. FAUGÈRES.
FERDINAND, ami d'Edmond.....	M. ALORY.
MARTINEAU, négociant retiré.....	M. GRASSOT.
JUSTINE, cuisinière de Pinchonneau.....	M ^{lle} ERNESTINE.
PLUSIEURS AMIS d'Edmond.	
PLUSIEURS OUVRIÈRES en modes.	

La scène est à Paris.

Le théâtre représente un salon dont les peintures ne sont plus fraîches. Deux portes à droite du spectateur. Une dans le fond, une autre à gauche. Quelques chaises, plusieurs instruments de musique, un cor, une grosse caisse et un pavillon chinois.

SCÈNE I.

CHÉRONNET, PINCHONNEAU.

PINCHONNEAU.

Vous venez de voir la chambre à coucher... voici le salon... de ce côté, la salle à manger, la cuisine... ensuite, (Montrant la porte à gauche.) par là, un escalier de dégagement... toutes les pièces communiquent entre elles... C'est un logement très commode et très complet.

CHÉRONNET.

Est-ce que vous n'arrangerez pas un peu tout ça ?..

PINCHONNEAU.

Eh !.. ce serait contraire à mes principes... je ne fais jamais rien pour mes locataires, je ne mettrais pas un clou pour me les attacher.

CHÉRONNET, à part.

Voilà un vautour de l'espèce la plus coriace ! (A Pinchonneau, regardant les instruments qui sont accrochés à la muraille.) Oh ! oh ! que d'instruments !.. Vous êtes donc un amateur ?

PINCHONNEAU.

Nullement. C'est le précédent locataire, excellent citoyen, qui tenait à ne pas monter sa garde, et, pour échapper aux factions...

CHÉRONNET.

Il s'était jeté dans la musique nationale.

PINCHONNEAU.

Comme vous dites.

Air du Piège.

Cor, grosse caisse ou pavillon chinois,
Il prétendait faire de l'harmonie,
Et déchirait deux fois par mois
Les oreilles de la patrie.
Je n'ai pu le garder céans,
Car, avec lui, malgré maintes promesses,
J'entendais trop le son des instruments,
Et trop peu celui des espèces.

CHÉRONNET.

Vous l'avez mis à la porte ?

PINCHONNEAU.

Avec des égards et des formes !.. congé par huissier... Il a emporté mes regrets..

CHÉRONNET.
Et vous a laissé ses meubles.
PINCHONNEAU.
Il a mieux aimé ça que de me donner de l'argent... et s'il convenait à votre ami d'acheter une partie de ce mobilier...

CHÉRONNET.
Non... il a ce qu'il lui faut.

PINCHONNEAU.
C'est dommage ! Je laisserai tout en place, provisoirement... Vous pourrez vous asseoir sur les chaises, vous regarder dans les glaces, gratis, vous servir de la vaisselle, gratis... (A part.) Je leur ferai payer les assiettes écornées... il y en a quelques-unes.

CHÉRONNET.
Vous êtes trop bon.

PINCHONNEAU.
J'ai aussi fait emphyer la fontaine qui est dans asalle à manger... on y a mis de la très belle leau... et, si par hasard, vous aviez soif, je vous en prie, ne vous gênez pas.

CHÉRONNET.
Merci... l'eau m'est défendue par les médecins.

PINCHONNEAU.
Je vous l'offrais de bon cœur.

CHÉRONNET.
J'en suis persuadé... Mais, pourquoi ne pas débarrasser tout de suite le local de ces arias-là?..

PINCHONNEAU.
Demain... ça me générerait beaucoup, aujourd'hui : je donne à dîner... je reçois du monde.

CHÉRONNET.
En vérité?.. Vous donnez dans ces faiblesses-là?..

PINCHONNEAU.
C'est une de ces nécessités sociales que, de temps en temps, on est obligé de subir.

CHÉRONNET.
Surtout, quand on a une position un peu élevée... cinq étages au-dessus de l'entresol.

PINCHONNEAU.
Si ce n'était que ça!.. Mais je suis aussi propriétaire d'une nièce de dix-huit ans, qui a pour nom Héloïse... Le moment est venu de la produire, et je commence... Elle touchera, ce soir, sur le piano, un morceau de Tulou.

CHÉRONNET.
De Tulou?

PINCHONNEAU.
Ou d'un autre... Je ne connais pas bien les compositeurs allemands.

CHÉRONNET.
Est-ce que ça ne va pas nous faire bien du bruit?

PINCHONNEAU, à part.
Bon ! il paraît que j'ai affaire à un locataire bien tranquille.

CHÉRONNET.
Vous logez justement au-dessous, et vous savez comme le bruit monte... surtout, celui des instrumens à cordes...

PINCHONNEAU.
Rassurez-vous... ma nièce a la touche extrêmement légère... c'est tout au plus si on l'en-

tend... il faut être tout à côté d'elle, et encore on perd beaucoup de notes, tant elle a de douceur dans le doigté.

CHÉRONNET.
Ce que j'en dis, moi, c'est à cause de mon ami.

PINCHONNEAU.
Il sera enchanté de la maison... elle est si propre et si bien tenue.

CHÉRONNET.
L'avez-vous fait assurer?

PINCHONNEAU.
Pas encore; et je vous avouerai que je ne me soucie guère...

CHÉRONNET.
Par exemple ! Vous n'êtes pas assuré et vous vous dites propriétaire!.. Mais vous n'êtes sûr de rien!.. Il ne faut qu'un moment pour dissiper le rêve, faire évanouir votre maison et vous réintégrer dans la classe des prolétaires sans sou ni maille!.. Vous dormez sur un volcan!..

PINCHONNEAU, ouvrant de grands yeux.
Ah bah!..

CHÉRONNET.
Mais vous pourrez dormir tranquille en remplissant les conditions indiquées dans ce prospectus de la société que je représente.

PINCHONNEAU, prenant le prospectus.
Monsieur, les petits cadeaux...

CHÉRONNET.
Entretiennent l'amitié... Lisez, méditez et croyez... (A part.) Il ne faut jamais négliger l'occasion de faire l'article.

SCENE II

PINCHONNEAU, JUSTINE, CHÉRONNET.

JUSTINE.
Monsieur, Madame vous demande... elle m'envoie vous chercher.

CHÉRONNET.
Peste ! c'est à vous, ce joli brin de bonne?

PINCHONNEAU.
C'est Justine, ma cuisinière.

CHÉRONNET.
Il paraît que vous aimez les bons morceaux ; elle est furieusement appétissante, (Lui prenant la taille.) la petite mère.

JUSTINE, se dégageant.
Laissez-moi donc, Monsieur.

CHÉRONNET.
Ah ! nous sommes farouche?.. pas pour tout le monde, (A Pinchonneau.) N'est-ce pas, vieux farceur?

PINCHONNEAU.
Je vous prie de ne pas croire...

CHÉRONNET.
C'est juste... on ne convient jamais de ces choses-là... et pourtant...

A la de M^{me} Favart.

On m'a conté mainte prouesse...

PINCHONNEAU.

Qu'on m'attribue?

CHÉRONNET.

Assurément.

PINCHONNEAU.

Sans doute, au temps de ma jeunesse,
J'étais alors un conquérant.
De jeune fille en jeune fille,
Je voltigeais...

CHÉRONNET, à part.

Le vieux barbon

Me fait l'effet d'une chenille
Qui se croit encor papillon.

PINCHONNEAU.

Songez, d'ailleurs, que je suis marié et en
puissance de femme.

CHÉRONNET.

Suffit... on est discret et on se retire... Eh
bien! qu'est-ce que j'ai donc fait de mon cha-
peau?.. Je l'aurai laissé dans une pièce par là,
(Il entre à droite.)

SCÈNE III.

JUSTINE, PINCHONNEAU.

PINCHONNEAU.

Tu avais bien besoin de venir me déranger!

JUSTINE.

Est-ce que je pouvais faire autrement, quand
M^{me} Pinchonneau vous demande à cors et à cris.

PINCHONNEAU.

Ma femme?.. Il ne fallait pas l'écouter.

JUSTINE.

Le moyen de ne pas lui obéir... Une petite
femme si douce, si avenante, que vous aimez,
que vous adorez...

PINCHONNEAU.

Tu sais bien qui j'aime, méchante... et avec
ton petit air fâché..

JUSTINE.

Moi?

PINCHONNEAU.

Oui, toi... Ne fais donc pas la moue... Ce
n'est pas l'embarras, ça te va bien... ça a quel-
que chose de gracieux... Dieu! que tu es gen-
tille!..

(Il l'embrasse.)

SCÈNE IV.

JUSTINE, CHÉRONNET, PINCHONNEAU.

CHÉRONNET, rentrant.

Ne vous dérangez pas! vous êtes chez vous,
la maison vous appartient.

PINCHONNEAU.

Quoi?.. qu'est-ce?.. Qu'allez-vous encore
supposer?

CHÉRONNET.

Je ne suppose pas... j'ai vu...

PINCHONNEAU.

Que je lui parlais...

CHÉRONNET,

Un peu près, à ce qu'il m'a semblé.

PINCHONNEAU.

Oui... je lui disais deux mots à l'oreille.

CHÉRONNET.

Je crois avoir entendu la phrase, et je puis la
répéter. (Il embrasse Justine et fait résonner le
baiser.) Voilà à peu près, n'est-ce pas?

PINCHONNEAU.

Comment! Mademoiselle, vous laissez faire?..

JUSTINE.

Dame! Monsieur, quand on ne s'attend à
rien...

CHÉRONNET.

On ne peut pas être sur ses gardes? C'est de
la logique, ou je ne m'y connais pas... Au sur-
plus, si le baiser que j'ai pris vous appartient,
(Tendant sa joue.) je vous autorise à le reprend-
re... Je ne veux rien avoir à personne.

PINCHONNEAU.

Merci...

CHÉRONNET.

Je n'y tiens pas... C'était seulement par dé-
licatesse...

PINCHONNEAU, à Justine.

Passez devant moi, Mademoiselle... (Mon-
trant la porte de dégagement.) et ou-
vrez cette porte. (A Chéronnet.)

AII: Je saurai bien le faire marcher droit.

Je vais chez moi...

CHÉRONNET.

Revenez promptement,

Car nous avons le bail à faire.

PINCHONNEAU.

Je vais chercher ce qui m'est nécessaire,
Et je remonte avec empressement.

JUSTINE, à mi-voix.

Fil le jaloux! Vous n'avez, certain'ment,
Jamais été beau... tout l'contraire...
Mais vos gros yeux vous rend'nt, en ce moment,
Quatr' fois plus laid qu'à l'ordinaire.
Il s'effarouche aussi trop aisément,
Et, pour un rien, il se met en colère:
Ses procédés ne me conviennent guère,
Et j' lui donn'rai son compte incessamment.

CHÉRONNET, à Pinchonneau.

Songez qu'ici je suis en attendant,

Que nous avons le bail à faire.

Allez chercher le papier nécessaire,
Et revenez conclure promptement.

PINCHONNEAU.

Comptez, Monsieur, sur mon empressement,

Car nous avons le bail à faire.

Je vais chercher le papier nécessaire,

Et près de vous serai, dans un instant.

(Il sort par la porte à gauche et la tire sur lui.)

SCÈNE V.

CHÉRONNET, EDMOND, entrant par le fond.

CHÉRONNET, écoutant.

Je crois, Dieu me pardonne! qu'il continue
la querelle dans l'escalier. (Se retournant et al-
lant à Edmond.) Eh! arrive donc!.. Je viens de
visiter, avec le propriétaire, le logement que

J'ai retenu pour toi... Tu peux y recevoir, quand tu voudras, ton beau-père, ta future... et le reste... c'est très convenable pour un jeune ménage... A quand la noce ?

EDMOND.

Hélas !.. il n'y en a plus !.. tous mes projets sont détruits !

CHÉRONNET.

Comment ?

EDMOND.

Mon mariage est à vau-l'eau.

CHÉRONNET.

En effet... tu as la figure toute bouleversée...

EDMOND.

Je suis au désespoir. M. Martineau vient de me signifier que tout était rompu... Il ne veut plus me donner sa fille.

CHÉRONNET.

Et pour quel motif ?

EDMOND.

Parce que ma conduite n'est pas assez régulière...

CHÉRONNET.

Allons donc !

EDMOND.

Parce que j'ai fait quelques dettes...

CHÉRONNET.

Cela fait ton éloge... Il y a tant de gens qui ne peuvent pas emprunter.

EDMOND.

Enfin, il trouve que ma position sociale n'est pas assez brillante.

CHÉRONNET.

Par exemple !.. Tu es employé aux finances, tu additionnes des millions, tu as la confiance de l'État... D'ailleurs, il t'avait promis...

EDMOND.

J' Oui, d'abord, lorsqu'il avait un espoir, que je partageais moi-même... un oncle qui devait me doter, et qui est mort, l'été dernier, à quatre-vingt-dix ans !..

CHÉRONNET.

Diable ! il a eu le temps de manger son bien ?

EDMOND.

Non... Il a laissé une belle fortune dont je devais être le seul héritier. Mais nous venons d'apprendre que, secrètement, six mois avant son décès, il avait tout placé en viager.

CHÉRONNET.

Il avait donc perdu la boule ?

EDMOND.

Il avait été circonvenu par un aigrefin, un faiseur d'affaires, M. Pinchonneau...

CHÉRONNET.

Pinchonneau?... Je le connais... c'est ton propriétaire actuel.

EDMOND.

Pas possible !

CHÉRONNET.

En effet, c'était là son genre de commerce... Il spéculait sur les santés chancelantes, vivait des gastrites et des catarrhes... C'est avec cela qu'il s'est arrondi... Et c'est M. Pinchonneau qui te dépouille, qui fait manquer ton mariage !.. et tu le souffrirais ?

EDMOND.

Le moyen de l'empêcher ?

CHÉRONNET.

Il n'y en a plus maintenant, mais on peut se venger de ce mauvais trait... et nous nous vengerons ! Tu me donnes tes pleins pouvoirs ?

EDMOND.

Qu'est-ce que tu comptes faire ?

CHÉRONNET.

Tu le verras... (Écoutant.) Je l'entends qui monte... Il vient t'apporter le bail à signer.

EDMOND.

Pour commencer, tu vas le renvoyer ?

CHÉRONNET.

Au contraire... J'ai mes projets... je ne le lâcherai pas comme ça.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PINCHONNEAU.

PINCHONNEAU.*

Salut, Messieurs !.. L'exactitude est la politesse des propriétaires.

CHÉRONNET, à Edmond, à mi-voix.

Ils ne sont souvent que trop exacts !

PINCHONNEAU.

Voici deux expéditions du projet de bail. J'ai laissé en blanc les conditions que nous avons à discuter. (A Edmond.) Et quand vous voudrez...

EDMOND.

Veuillez vous entendre avec mon ami, il connaît mes intentions... Tout ce qu'il fera sera bien fait.

PINCHONNEAU.

A merveille !.. (Regardant Edmond et Chéronnet.) Âge heureux... où le cœur s'ouvre, sans réserve, à l'amitié, à la confiance !.. J'aime beaucoup à traiter avec les jeunes gens... Ils ont de l'abandon, de la franchise ; ils ne calculent pas (A part.) ou calculent mal, et sont faciles à enfoncer.

(Il se met à la table et tire son portefeuille, qu'il ouvre.)

CHÉRONNET, à part.

Pas tant que tu crois, vautour inconsideré... Tu te hâtes un peu trop d'ouvrir le bec.

PINCHONNEAU.

Vous allez avoir un logement d'une élégance, d'une coquetterie...

CHÉRONNET.

Oh ! les peintures ne sont pas très fraîches.

EDMOND.

C'est vrai.

PINCHONNEAU.

Tant mieux !.. vous êtes sûr qu'elles ne changeront pas... Elles seront, dans dix ans, comme aujourd'hui.

CHÉRONNET.

Encore un peu plus noires.

PINCHONNEAU.

Ça ne fera pas mal... un peu d'ombre au tableau. (Changeant de ton.) Nous mettrons donc : « Un appartement élégamment décoré. »

* Pinchonneau, Chéronnet, Edmond.

EDMOND, à Chéronnet.

Qu'importe?

PINCHONNEAU.

« Portes et fenêtres en bon état, fermant hermétiquement... »

CHÉRONNET.

Permettez... il me semble que les serrures des portes vont fort mal?

PINCHONNEAU.

Voilà trente ans qu'elles servent, et c'est la première fois qu'on s'en plaint.

CHÉRONNET.

Il y a commencement à tout... Et puis, les croisées ne joignent pas.

PINCHONNEAU.

Je le sais bien... (Montrant avec son pouce.) Il s'en faut de ça... c'est exprès.

Airs de l'Artiste.

C'est pour avoir, sans cesse,
Un doux ventilateur
Qui répand, dans la pièce,
Une aimable fraîcheur.

CHÉRONNET.

Où, le vent, qui pénètre,
Dispense, dans ce lieu,
L'été, d'ouvrir la fenêtre,
L'hiver, de souffler l'feu.

PINCHONNEAU.

Vous entrez parfaitement dans mes idées...
Reste à fixer entre nous le prix du loyer...
Nous sommes raisonnables.

EDMOND.

Mon prédécesseur payait, je crois, 1200 fr.

PINCHONNEAU.

C'est vrai. Mais, depuis deux mois, les lo-
gements sont augmentés, très augmentés!.. Je
suis effrayé comme ça augmente... J'ai refusé
de celui-ci 1400 fr.

CHÉRONNET.

Nous vous les donnons.

PINCHONNEAU.

Non pas... je les ai refusés... Mais, je ne
demanderai que 1500 fr., parce que c'est vous.

CHÉRONNET.

Allons... mettez 1500 fr.

EDMOND, à Chéronnet.

Ah ça! mais...

CHÉRONNET, à demi-voix.

Laisse-moi faire.

PINCHONNEAU.

Nous avons encore le concierge, l'éclairage
de l'escalier... et la corde à puits...

CHÉRONNET, à part.

Pour te pendre!..

PINCHONNEAU.

C'est l'usage.

CHÉRONNET.

Nous le savons.

PINCHONNEAU, à part, souriant.

Comme je les enfonce!.. Il y a du plaisir!..
Et l'amî qui fait le capable... Il n'est pas fort!..

CHÉRONNET, à demi-voix.

Quel sourire atroce!.. (On entend du bruit à
gauche.) Qu'est-ce que j'entends donc?..

PINCHONNEAU.

C'est à côté... dans une pièce qui sert d'ate-
lier de peinture à ma nièce Héloïse.

CHÉRONNET.

Permettez, cela doit dépendre de cet appa-
rtement...

PINCHONNEAU.

C'est une petite pièce que j'en ai détachée,
parce qu'elle était de trop.

CHÉRONNET.

Du tout.. Elle nous manque... il nous la
faut... (A Edmond.) N'est-ce pas?

EDMOND, qui ne l'a pas écouté.

Certainement.

PINCHONNEAU.

Mais...

CHÉRONNET.

Mon ami ne peut souffrir personne à côté de
lui... Il tient tellement à sa tranquillité...

PINCHONNEAU.

Dame!.. si vous le voulez absolument, on la
cèdera... Mais il faudra payer la convenance.

CHÉRONNET.

Qu'à cela ne tienne... Votre prix?

PINCHONNEAU.

Cent écus.

CHÉRONNET.

Soit!..

PINCHONNEAU.

Pour la chambre seulement.

EDMOND.

Ah ça! mais...

PINCHONNEAU.

Puis, 200 fr. pour la convenance.

CHÉRONNET.

Accordé!..

PINCHONNEAU.

Je signe.

CHÉRONNET.

Grâce au ciel!

PINCHONNEAU, se levant.

A vous! mon jeune ami.

EDMOND.

Tout de suite!.. (Il s'approche de la table, et
prend la plume.) Comment, 2000 fr.!..*

PINCHONNEAU.

C'est juste.

CHÉRONNET.

Oui, aux yeux de l'arithmétique... (A Ed-
mond, à demi-voix.) Ne discutons pas, et dépe-
che-toi de signer.

EDMOND, à demi-voix.

Jamais je ne pourrai payer ça.

CHÉRONNET, de même.

Raison de plus!.. Qu'est-ce que tu risques?

* EDMOND, de même.

Mais, je ne comprends pas...

CHÉRONNET, de même.

Je répons de tout!.. signe.

EDMOND.

Allons... puisqu'il le faut...

(Il signe.)

CHÉRONNET, à part.

C'est fort heureux!.. (Haut, à Pinchonneau.)

* Edmond, Chéronnet, Pinchonneau.

Voici votre expédition... Nous gardons l'autre pour nous.

PINCHONNEAU.

A merveille!.. Le bail est de neuf ans.

CHÉRONNET.

Il faut bien qu'on ait le temps de se connaître, de s'apprécier.

PINCHONNEAU.

C'est déjà fait, et j'apprécie votre ami comme il le mérite.

EDMOND, s'inclinant.

Monsieur...

CHÉRONNET.

Oh! il a très peu parlé.

PINCHONNEAU.

C'est précisément pour ça... J'adore les locataires qui ne parlent pas... ils ne font pas de bruit dans les escaliers, et, avec eux, il est toujours facile de s'entendre.

CHÉRONNET.

Il n'y a pas de doute.

PINCHONNEAU.

Au revoir, Messieurs... (A part, en s'en allant.) Que le ciel m'en envoie souvent de semblables! Mais, non, je me rouillerais... Ils sont trop faciles à mettre dedans.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

EDMOND, CHÉRONNET.*

CHÉRONNET, avec éclat.

Vivat!.. nous le tenons!..

EDMOND.

Dis que c'est lui qui nous tient.. Un loyer de 2000 fr. pendant neuf ans.

CHÉRONNET.

J'ai mon plan. Depuis quelques années, je m'occupe beaucoup d'histoire naturelle. J'ai fait une étude spéciale d'une classe de vautours, oubliée par Buffon, et qu'on appelle vulgairement *le propriétaire*... Je connais ses habitudes, ses penchans, ses faiblesses... C'est un oiseau farouche, égoïste, fort jaloux de son repos, sujet, tous les trois mois, à des appétits terribles... qui alors entre en fureur, si on ne lui apporte pas une ration de pièces de cent sous, et est capable de dévorer jusqu'à vos meubles.

EDMOND.

C'est assez vrai.

CHÉRONNET.

Eh bien! moi, cet oiseau terrible, indomptable, j'ai trouvé le secret de le dompter, de le réduire, de l'appivoiser, de le rendre souple comme un gant!..

EDMOND.

Par quel moyen!

CHÉRONNET.

Mon système est des plus simples... Aussi, je n'ai pas sollicité un brevet d'invention, ni une médaille d'or au ministère de l'intérieur... Vous prenez un appartement immédiat au-des-

sus de celui que le propriétaire occupe... C'est le seul point essentiel... Vous souscrivez un bail de neuf ans, sans vous inquiéter des conditions. Une fois installé, vous dressez vos batteries, vous observez votre vautour, vous suivez ses évolutions, et organisez, à son égard, un système de contrariétés bien entendu. S'il se couche de bonne heure, vous vous couchez tard... Vous roulez votre lit sur sa tête, vous vous relevez dans la nuit, en disant que vous êtes somnambule... vous faites danser vos meubles, ou vous traînez des chaînes... vous poursuivez sa chatte, son chien... vous faites la cour à sa femme... vous avez des fleurs pour l'arroser quand il est à la sienne... vous vous faites nommer sergent-major de votre compagnie, afin que les gardes nationaux se trompent d'étage, et viennent toute la journée carillonner à sa porte. C'est à en devenir sourd!.. Vous ne vous laissez pas... vous variez vos vexations à l'infini. Sa maison devient un enfer!.. Il craint d'y rester, et redoute également d'en sortir... Dès ce moment, il n'est plus à lui, il est à vous... Les rôles sont changés... vous devenez son maître, son tyran, son propriétaire... et c'est en cette qualité que tu viens de passer ce bail. M. Pinchonneau t'appartient!..

EDMOND.

Au fait, il mérite une leçon.

CHÉRONNET.

Nous tâcherons de la lui donner bonne!.. (Prenant un papier qui est sur la table.) Serrons d'abord le bail...* (Y jetant un coup d'œil.) Il est parfaitement en règle... On ne peut invoquer aucune cause de nullité... (Il le met dans sa poche.) Tiens!.. une lettre... (La présentant à Edmond.) Est-elle à toi?..

EDMOND, regardant l'adresse.

Non... à M. Pinchonneau.

CHÉRONNET.

Il l'aura laissé tomber de son portefeuille... (La portant à son nez.) Elle a un léger parfum de côtelette. (L'ouvrant et regardant la signature.) Justine!..

EDMOND.

De la petite bonne?..

CHÉRONNET.

Cela doit être curieux. (Lisant.) « Vous reconnaissez bien mal c' que j'éprouve pour vous... J' n'ai encore reçu de votre amour » qu'une robe qu'est mauvais teint... c'est déjà » tout passé... En s'rait-il de même de vos sentiments?.. » (S'interrompant.) Mais non, j'ai encore vu ce matin...

EDMOND.

En vérité?

CHÉRONNET.

C'est un séducteur effrayant!.. (Reprenant sa lecture.) « J' voudrais bien avoir pour dimanche » la chaîne que vous devez me donner... ça me » prouverait que vous avez de l'attache... Je » vous prierais de la prendre un peu forte, car, » il y a tant de chaînes qui n' durent pas!.. et » je tiens à porter long-temps la vôtre. »

EDMOND.

Il me semble que c'est assez positif.

*Edmond, Chéronnet.

* Chéronnet, Edmond.

CHÉRONNET.

Ça pourra nous servir... c'est un monument à garder... Un propriétaire qui s'avise d'être sensible!.. Il sera désavoué par tous ses confrères.

EDMOND.

Chut!.. on nous écoute.

CHÉRONNET.

Qui donc ?

EDMOND.

J'ai entendu du bruit de ce côté.

CHÉRONNET.

Là?.. C'est M^{lle} Héloïse... elle vient ranger son atelier.

EDMOND.

Tu crois?..

CHÉRONNET.

J'en suis sûr... Parbleu! je suis curieux de savoir si elle est jolie... Ah! diable!.. la serrure est bouchée. (La débarrassant avec la pointe d'un couteau.) Attends! attends!

EDMOND.

Eh bien! qu'es-ce que tu aperçois?

CHÉRONNET.

Un habit râpé qui a pu être vert ou bleu dans son temps, mais qui a plus changé de couleurs qu'un fonctionnaire amovible... Une figure bourgeoise couronnée d'une tignasse de chien-ent, une main jaune qui promène un balai dans tous les sens... c'est M. Pinchonneau qui fait le ménage!

EDMOND.

Pourvu qu'il ne t'aperçoive pas...

CHÉRONNET.

Sois tranquille... Oh!.. une idée sublime!

EDMOND.

Qu'est-cé que c'est ?

CHÉRONNET, sans lui répondre, appliquant ses lèvres contre le trou de la serrure et contrefaisant sa voix.

Ma chère Héloïse!.. c'est moi, c'est votre amant, c'est Edmond!..

EDMOND, le tirant par son habit.

As-tu perdu la tête ?

CHÉRONNET.

Ne t'inquiète pas! (Se retournant du côté du mur et contrefaisant sa voix.) J'ai voulu, à tout prix, venir habiter la maison qui s'embellit de votre présence.

EDMOND, le tirant toujours par son habit.
Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela.

CHÉRONNET.

Tu vas me déchirer!..

EDMOND.

Mais ce n'est pas elle que j'aime.

CHÉRONNET.

Puisque ton mariage est rompu, autant celle-là qu'une autre. (S'approchant de la cloison et contrefaisant sa voix.) Je saisirai toutes les occasions de vous parler, de vous renouveler mes sermens... mais, en attendant que je puisse pénétrer jusqu'à vous, qu'un sourire bienveillant soutienne quelquefois mon courage... quand vous entendrez le bruit de la musique, mettez-vous à la fenêtre, afin que nous puissions échanger des regards d'intelligence et d'amour. (Quitte

tant le mur et revenant près d'Edmond.) Brr! brr! il en a assez... le voilà parti comme un trait.

EDMOND.

Tu me donneras peut-être le mot de cette énigme ?

CHÉRONNET.

Tu ne l'as pas deviné?.. tu ne vois pas que la guerre est déclarée et que nous entrons en campagne. M. Pinchonneau est persuadé que tu veux enlever sa nièce : il ne va plus dormir que d'un œil; encore si nous le lui permettons... mais, je compte bien l'en empêcher.

EDMOND.

En vérité ?

CHÉRONNET.

Tu en verras bien d'autres!.. Tu peux dès à présent chanter victoire!.. (Montrant un cor de chasse suspendu à la muraille.) Saisis cet instrument et exécute une fanfare un peu soignée.

ÉDOUARD.

Mais, j'en sais jouer à peine.

CHÉRONNET.

Qu'importe?.. on croira dans le quartier que, la loterie est rétablie... Je vais prendre cette grosse caisse... Allons, ferme!.. à qui fera le plus de bruit!

(Ils se mettent tous deux à la fenêtre, l'un tape sur la grosse caisse, l'autre souffle dans le cor de chasse.)

UNE VOIX, en dehors.

Ah! bon Dieu! quel vacarme!

UNE AUTRE VOIX.

C'est à n'y pas tenir!

PREMIÈRE VOIX.

Est-ce qu'ils sont fous!

DEUXIÈME VOIX.

Une ordonnance de police interdit les trompes et cors de chasse.

CHÉRONNET.

Oui-tà?.. (A Edmond.) Continue!..

PREMIÈRE VOIX.

Portier, faites donc cesser!

DEUXIÈME VOIX.

Montez chez le locataire!

CHÉRONNET, à Edmond.

Vas toujours et *rinforzando*!..

(Le bruit redouble, on voit accourir le propriétaire.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PINCHONNEAU.

(Il entre en se bouchant les oreilles avec ses deux mains et court vers Chéronnet.)

PINCHONNEAU, criant de toutes ses forces.

Assez! assez!.. voulez-vous bien vous taire!.. vous m'avez brisé le tympan!*

CHÉRONNET.

Il n'est pas défendu de s'amuser chez soi d'une manière tranquille et décente.

EDMOND.

Sans doute.

PINCHONNEAU.

Mais...

CHÉRONNET.

Mon ami aime beaucoup la musique, et il m'a prié de l'accompagner.

PINCHONNEAU.

Pour nous donner un horrible charivari?

EDMOND.

Vous n'êtes pas connaisseur.

CHÉRONNET.

C'est une symphonie fantastique destinée à exprimer une foule de pensées... et vous ne saisissez pas le but...

PINCHONNEAU.

C'est ce qui vous trompe : je le saisis beaucoup trop. (Imitant l'accent qu'avait pris Chéronnet.) « Quand vous entendez le bruit de la musique, mettez-vous à la fenêtre... »

CHÉRONNET, jouant l'embarras et se retournant vers Edmond.

O ciel!

(Il donne un coup dans l'épaule d'Edmond.)

EDMOND.

Oh!

PINCHONNEAU, d'un air de triomphe.

Ça vous coupe votre satisfaction, Messieurs.

CHÉRONNET, jouant l'embarras.

Mon Dieu, mon ami vous expliquerait facilement... (Bas, à Edmond.) Ne lui dis rien!

EDMOND.

Parbleu! je n'ai rien à lui dire.

PINCHONNEAU.

Ah! vous voulez que ma nièce se mette à la fenêtre.

CHÉRONNET.

C'est tout simple, quand il fait chaud.

PINCHONNEAU.

Non, Messieurs, elle ne s'y mettra pas.

CHÉRONNET.

Pourquoi, s'il vous plaît?

PINCHONNEAU.

Parce que j'ai défendu chez moi d'ouvrir les croisées.

CHÉRONNET.

Alors, vous étoufferez dans votre appartement.

PINCHONNEAU.

J'en ai le droit... si ça m'arrange.

CHÉRONNET.

Certainement.

PINCHONNEAU.

Aussi ma nièce a eu beau dire qu'elle ne savait pas, qu'elle ne comprenait pas...

EDMOND, à mi-voix.

Je le crois sans peine.

PINCHONNEAU.

Que c'était un malentendu... j'ai très bien entendu, au contraire... Dieu merci, je ne suis pas sourd.

CHÉRONNET, à part.

Non, il n'est que bête...

PINCHONNEAU, à Edmond.

Une autre fois, souvenez-vous, jeune homme, que les murs ont des oreilles.

* Chéronnet, Pinchonneau, Edmond.

EDMOND.

Il y a long-temps qu'on le dit.

PINCHONNEAU.

Et regardez bien à qui vous confiez vos secrets.

CHÉRONNET, à mi-voix, à Edmond.

C'est étonnant comme il a mordu à l'hameçon!

PINCHONNEAU.

Il faudra réserver vos sérénades pour une meilleure occasion... Franchement, vous perdez votre temps... j'ai d'autres projets pour ma nièce.

EDMOND, à mi-voix, à Chéronnet.

Eh! mon Dieu! qu'il en dispose comme il voudra!

CHÉRONNET, à mi-voix.

Veux-tu bien te taire!

PINCHONNEAU, à Chéronnet.

Qu'est-ce qu'il dit?

CHÉRONNET.

Que l'amour s'irrite des obstacles, qu'il puise dans la contrariété de nouvelles forces... qu'à vaincre sans péril, ou triomphe sans gloire, et qu'il faudra bien que M^{me} Héloïse lui appartienne.

PINCHONNEAU, élevant la voix.

C'est ce qu'on verra... Mais c'est donc un serpent que j'ai logé dans ma maison!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FERDINAND et AMIS d'Edmond.

FERDINAND et LE CHŒUR.

Aria: Réveillons.

Que galment sur ses pieds la table se dresse;
Tu nous dois un dîner, changeant de logis;
Tu le sais, c'est l'usage; allons, qu'on se presse!
Chère abondante et vins choisis!
Vive la joie et les amis!

PINCHONNEAU, à mi-voix, à Chéronnet.

Qu'est-ce que c'est donc que les gens qui vous arrivent?

CHÉRONNET.

Ce sont les amis de votre locataire.

FERDINAND.

Mon cher Edmond, nous t'avions promis d'inaugurer ta nouvelle demeure, et nous venons, comme on dit, y pendre la crémaillère.

EDMOND.

Que je vous sais gré de ce bon souvenir!

PINCHONNEAU, à part.

Il n'y a pas de quoi.

EDMOND.

Malheureusement, je suis à peine installé.

CHÉRONNET.

Et le garde-manger n'est pas très bien fourni.

Aria: Amis, jamais l'chagrin.

UN AMI.

Qu'importe, amis?

UN AUTRE.

C'est sans cérémonie.

FERDINAND.

C'est sans façons; j'ai toujours détesté
Les grands dîners remplis de symétrie,
Où chaque plat de plats est escorté,
Où rien ne manque, excepté la gâté.

CHÉRONNET, à Edmond.

Oui, l'amitié qu'avec nous tu cultives,
Pour contenter ses rians appétits,
N'a pas besoin de ces mets infinis;
Il lui faut peu...

PINCHONNEAU.

Dans ce cas, mes convives,
Ont dû toujours se croire mes amis.

CHÉRONNET.

J'ouvre un avis... c'est d'aller nous attabler
chez Véfour, qui demeure tout près.

EDMOND.

Je suis tout-à-fait de cet avis-là.

PINCHONNEAU.

Et moi encore plus.

CHÉRONNET.

Vous, M. Pinchonneau ?

PINCHONNEAU.

Je vous verrai partir avec la satisfaction la
plus vive.

EDMOND.

En vérité !

PINCHONNEAU.

Ce n'est pas que votre société ne soit fort
agréable ; mais, vous êtes justement au-dessus
de ma tête.

CHÉRONNET.

Au-dessus de votre tête, M. Pinchonneau ?

PINCHONNEAU.

Oh ! ce n'est pas pour la mienne que je crains,
grace au ciel, elle est solide !

CHÉRONNET.

Autant que vénérable !.. (Il lui enlève sa per-
ruque.) Regardez, Messieurs !

EDMOND et LES AUTRES.

Dieu ! la belle tête !

PINCHONNEAU.

Qu'est-ce que vous faites donc ?

CHÉRONNET.

Je justifie l'épithète que je viens de donner...
(Passant la main sur la tête pelée de Pinchonneau.)
Hein !.. pas la moindre tache de végétation !..
rien dessus !.. (Frappant légèrement sur la tête.)
Tout est dedans, ça sonne creux !

PINCHONNEAU.

Vous êtes trop honnête !

CHÉRONNET.

Il faut la remettre dans son étui.

(Il replace la perruque.)

PINCHONNEAU.

Merci... (Reprenant son récit.) Je vous disais
donc que ce n'est pas pour moi que j'ai peur...
mais pour ma moitié, qui a la migraine.

CHÉRONNET et LES AUTRES.

O ciel ! M^{me} Pinchonneau a la migraine.

PINCHONNEAU.

Oui, Messieurs... même que je me proposais
de lui faire du tilleul pendant que ma domes-
tique est au marché... Mais, je suis monté...

CHÉRONNET.

E t vous avez laissé là votre femme.

PINCHONNEAU.

Écoutez, je ne peux pas être partout !

CHÉRONNET.

Vous lui devez la préférence et du tilleul...
Retournez bien vite auprès d'elle.

(Il le fait pirouetter.)

EDMOND, le faisant pirouetter à son tour.

Je me reprocherais de vous retenir.

FERDINAND, même jeu de scène.

Allez donc, M. Pinchonneau !

(Ils le font tous pirouetter de la sorte jusqu'à la
porte du fond.)

PINCHONNEAU, au moment de sortir.

Les aimables jeunes gens !.. seulement, ils ont
une poigne... Je me sens tout disloqué !.. Mais
c'est par amitié.

(Il sort.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, excepté PINCHONNEAU.

CHÉRONNET.

Mes amis, je retire ma proposition... j'ai chan-
gé d'idée.

TOUS.

Ah bah !

CHÉRONNET.

Oui, l'occasion est trop belle pour ne pas la
saisir... Le vautour qui vous quitte a pour moi-
tié une pie-grièche; ce ménage-là est une ménager-
ie moins apprivoisée que celle de M. Van-
Amburg.

TOUS.

Après ?

CHÉRONNET.

Pas de pitié pour la migraine de Madame...
Au lieu d'aller chez Véfour, c'est ici qu'il faut
dîner.

EDMOND.

Comment ?.. nous n'avons pas même de quoi
faire du feu.

CHÉRONNET.

Et les chaises du propriétaire... elles ne sont
bonnes qu'à brûler, ça fera un feu clair, nous
verrons si la cheminée fume.

TOUS.

Va pour les chaises du propriétaire.

EDMOND.

Mais, qu'est-ce que nous mangerons ?

CHÉRONNET.

Pardine ! la ville est bonne !.. (Se mettant à la
fenêtre.) et nous devons avoir dans le voisinage...
(S'interrompant et changeant de ton.) Mieux que
cela... j'imagine quelque chose de sublime ! (A
la fenêtre.) Justine !.. ohé ! Justine !.. oui... ici,
monte tout de suite, c'est très pressé.

FERDINAND.

Est-ce encore un convive que tu appelles ?..

CHÉRONNET.

Du tout, c'est un dîner !

EDMOND.

Tu ne doutes de rien !

CHÉRONNET.

C'est comme ça qu'on réussit !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, entrant et reculant à l'aspect des jeunes gens.

Ah! mon Dieu! que de monde!.. je m'en vais.

CHÉRONNET, la retenant.

Restez, ma belle enfant, et ne faites pas la farouche, c'est mauvais genre... il faut laisser cela aux cuisinières sans expérience.

FERDINAND.

Où à celles qui sont laides... pour qu'elles se rattrapent sur leur vertu!

JUSTINE, à part.

Tiens! il est gentil celui-là.

CHÉRONNET.

Tu reviens du marché, à ce qu'il paraît?

JUSTINE, montrant son panier.

Vous le voyez bien, pourquoi que vous me demandez ça?

CHÉRONNET.

Pour savoir ce que tu rapportes.

JUSTINE.

Un joli dindonneau, du beurre, des œufs, des pommes, de la farine et autres comestibles.

CHÉRONNET.

Très bien... Tu vas nous mettre la volaille à la broche, puis, tu nous feras une omelette et des beignets.

JUSTINE.

Vous plaisantez, farceur!.. Et mon bourgeois?

CHÉRONNET.

C'est avec son agrément... il sera des nôtres.

JUSTINE, avec incrédulité.

Lui!

EDMOND et FERDINAND.

Sans doute.

CHÉRONNET.

Il est bien aise de faire avec nous, à l'insu de sa moitié, un dîner de garçons.

JUSTINE.

Vraiment?

CHÉRONNET.

Tu peux donc sans scrupule...

JUSTINE.

Il faut au moins que j'aille lui demander.

CHÉRONNET.

Non pas!.. il est tard, il faut te mettre tout de suite à la besogne.

JUSTINE.

Mais, Monsieur...

CHÉRONNET, tirant de sa poche la lettre laissée par Pinchonneau.

Autrement, nous montrerons cette lettre à ta maîtresse.

JUSTINE.

Comment?.. Monsieur a eu l'indiscrétion?..

CHÉRONNET.

Oui... Entre jeunes gens, on n'a pas de secrets.

FERDINAND.

D'aillens, il n'y a que nous cinq dans la confidence.

JUSTINE.

Ah! c'est bien mal de sa part.

CHÉRONNET.

Sois sans crainte... Nous ne dirons rien à ta maîtresse... Mais il faut nous faire à dîner pour nous fermer la bouche.

JUSTINE.

Ma fine, tant pis!.. Puisque vous êtes de ses amis, il ne pourra pas le trouver mauvais.

CHÉRONNET.

Il le trouvera très bon, si tu le soignes... Tâche de mener ça un peu rondement.

JUSTINE.

C'est l'affaire d'une petite heure... J'ai une volaille qui ne demande qu'à voir le feu.

CHÉRONNET, la poussant,

Tu ne peux pas lui refuser ce plaisir-là. (Elle sort en courant.) Voilà le dîner qui s'organise... Quel dommage qu'on ne puisse pas y joindre...

EDMONT.

Quoi donc?

CHÉRONNET.

Un petit bal, bien gai, bien bruyant, pour te distraire de tes chagrins, pour te faire oublier tout-à-fait le père barbare qui te refuse sa fille!..

FERDINAND et LES AUTRES.

Comment?.. Ce pauvre Edmond?..

EDMOND.

Oui, mes amis, je suis malheureux, je souffre, j'ai besoin de m'étourdir...

TOUS.

Nous t'y aiderons!

CHÉRONNET.

Avec quelques danseuses on compléterait une orgie échevelée, à grand fracas.

FERDINAND.

Justement, je connais une dame qui demeure dans cette maison... M^{me} Giroux, une marchande de modes... Elle a chez elle plusieurs ouvrières.

CHÉRONNET.

Et tu crois que si on l'invitait?..

FERDINAND.

Elle n'a jamais refusé un dîner... Elle est extrêmement sur sa bouche.

CHÉRONNET.

Il faut l'amener avec tout son monde.

EDMOND.

Mais, dis donc...

CHÉRONNET.

Quand il y a à dîner pour cinq, il y en a pour dix... Nous ferons monter du champagne, un pain de six lieves, et un jambon de renfort... Allez, Messieurs, soyez galans, donnez la main à ces demoiselles, et mettez des gants, si vous en avez.

(Ils sortent tous, à l'exception de Chéronnet et d'Edmond.)

SCÈNE XII.

CHÉRONNET, EDMOND.

CHÉRONNET.

Il faut que tout le monde s'occupe !.. Je vais sortir la vaisselle pour mettre le couvert.

EDMOND.

Et moi ?

CHÉRONNET.

Fais du bois pour la cuisine.

EDMOND.

Avec une chaise ?

CHÉRONNET.

Oui... tape ferme !... c'est sur la tête du propriétaire... raison de plus... (On frappe en dessous du théâtre.) Il paraît qu'il n'est pas sourd... Voilà le dialogue qui s'établit.

EDMOND.

C'est pour m'engager à finir.

CHÉRONNET

Je crois qu'ils se moquent de nous... Ce sont eux qui font le plus de bruit... Heureusement que voici du secours qui nous arrive.

SCÈNE XIII.

LES MEMES, FERDINAND, LES AMIS, LES MARCHANDES DE MODES.

(Ils entrent par le fond, en exécutant un temp de galop; Chéronnet et Edmond vont prendre une marchande de modes et se mêlent à la danse.

FERDINAND, imitant les cris du bal masqué.
Brr !...r...r !..

CHÉRONNET, en galopant.

Marquons bien la mesure, et ne craignons pas de donner le coup de talon... C'est ça !

EDMOND, entendant frapper au plafond.

Il paraît que le propriétaire a de l'agrément.

CHÉRONNET.

S'il aime la danse...

FERDINAND.

Un galop à mort dans toutes les pièces.

TOUS.

Approuvé !

CHÉRONNET.

En avant...

(Ils font le tour du théâtre, entrent dans les coulisses par la première porte à droite des spectateurs, ressortent toujours en galopant par celle qui est située du même côté, mais sur un plan plus reculé. Au moment où les deux derniers danseurs franchissent cette porte, on entend un grand bruit.

EDMOND.

On a fait tomber quelque chose !

FERDINAND.

Qu'est-ce que ce peut être ?

CHÉRONNET, allant à la pièce à droite.

C'est la fontaine de la salle à manger... Elle est brisée en mille pièces !

EDMOND.

Une fontaine de six voies d'eau !

CHÉRONNET.

Aussi la chambre est comme une rivière... Attendez que je ramasse un tesson qui flotte sur le té... Celle-là...

le conrant. (Prenant un énorme tesson, et le remettant à Edmond.) Il faudra rendre ce morceau au propriétaire... Ça lui appartient... Et vous, fermez la porte pour arrêter l'inondation !

FERDINAND.

Heureusement ça ne vient pas de ce côté-ci.

SCÈNE XIV.

LES MEMES, PINCHONNEAU.

PINCHONNEAU, entrant avec un parapluie.

C'est inoui !.. c'est incroyable !.. Et il se passe dans ma maison d'étranges phénomènes !

CHÉRONNET.

Vous m'étonnez !

PINCHONNEAU.

Comment ?.. Je suis dans ma chambre à coucher, auprès de ma femme, une tasse de tilleul à la main... La fenêtre est fermée, un soleil superbe... pas le moindre nuage... Tout-à-coup, je sens une pluie fine... Je lève la tête... et je vois que c'est une averse... je suis inondé ! J'ai à peine le temps d'ouvrir mon parapluie, sous lequel ma femme vient se réfugier... la pauvre poule !

CHÉRONNET.

Mouillée !..

PINCHONNEAU.

Monsieur ! (A Edmond.) Répondez... ça durait encore quand je suis parti... C'est d'ici que ça tombait !.. Je vous demande si je vous ai loué avec le droit de faire chez moi la pluie et le beau temps ?

PINCHONNEAU.

Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous de ce qui arrive.

TOUS.

A vous seul !

CHÉRONNET.

Si votre fontaine eût été mieux assujettie...

PINCHONNEAU.

Plait-il ?

CHÉRONNET.

Elle ne serait pas tombée.

TOUS.

C'est évident !

CHÉRONNET.

Et comme vos planchers sont très mauvais, les six voies d'eau ont passé chez vous sans difficulté.

PINCHONNEAU.

Vous calomniez mes planchers !

CHÉRONNET.

Ils sont crevassés sur tous les points... Ils sont à jour... et je dois vous dire que si mon jeune ami avait voulu voir M^{me} Pinchonneau s'habiller...

PINCHONNEAU, indigné.

Il se pourrait !

CHÉRONNET.

Mais il n'a pas voulu... (A Edmond.) N'est-ce pas ?..

EDMOND.

M'en préserve le ciel !

PINCHONNEAU.

A la bonne heure... Il a respecté ma propriété.

EDMOND.

(Ferdinand et les autres arrangent la table.)

CHÉRONNET.*

C'est un garçon très délicat... Il tient à ne pas descendre chez vous brusquement et à l'improviste... Il vous demandera de faire ici les réparations nécessaires.

PINCHONNEAU, avec une colère concentrée.

Des réparations!.. Mais c'est moi qui serais en droit d'en exiger de lui!.. Il a plus usé ma maison en quelques heures que d'autres en plusieurs années... Il y donne des concerts, des bals; il fait sauter les meubles, danser les murailles, brise le mobilier... Sans compter qu'il fait un vacarme!..

CHÉRONNET.

C'est dans le caractère, c'est dans le sang!.. Il faut bien passer quelque chose à la jeunesse.

PINCHONNEAU.

Mais moi, qui l'avais prévenu que ma femme avait la migraine!

CHÉRONNET.

Aussi, l'on a cessé de danser dès qu'on vous a vu... On ne recommencera qu'à minuit.

PINCHONNEAU.

Vous vous proposez de recommencer?

CHÉRONNET.

A minuit... La migraine de M^{me} Pinchonneau sera passée.

PINCHONNEAU.

Mais il ne veut donc pas que nous dormions!

CHÉRONNET.

Vous n'entendez rien: vous serez dans le premier sommeil.

PINCHONNEAU.

Si ça dure comme ça, je me donnerai congé à moi-même... Je ne resterai pas dans la maison.

CHÉRONNET.

Ce serait drôle, un propriétaire qui se renverrait.

(Pendant toute cette scène, les jeunes gens et les marchandes de modes vont, viennent, apportent des assiettes et achèvent de mettre le couvert.)

EDMOND, s'approchant de Chéronnet.

Mon ami, nous allons nous mettre à table.**

CHÉRONNET.

Bonne nouvelle!

PINCHONNEAU.

Vous dînez donc ici?

CHÉRONNET.

A votre service... Si vous voulez en être, mon ami vous invite.

PINCHONNEAU.

Non... J'ai mon dîner qui m'attend... ou plutôt qui devrait m'attendre, car je ne sais pas ce qu'est devenue ma cuisinière.

CHÉRONNET.

Elle se retrouvera un peu plus tard... Mais vous feriez bien de prendre un à-compte.

PINCHONNEAU.

Merci!

CHÉRONNET.

Ne fût-ce que pour trinquer avec nous.

* Edmond, Pinchonneau, Chéronnet.

** Chéronnet, Pinchonneau, Edmond, Ferdinand.

PINCHONNEAU.

Je ne peux pas... Il faut que je descende.

CHÉRONNET.

Nous ne vous laisserons pas partir... Fermez la porte.

TOUS.

Poussez les verroux!

PINCHONNEAU.

C'est trop de bonté!.. (A part.) Sont-ils ennuyeux, ces aimables gens jeunes!

EDMOND.

Vous êtes notre prisonnier.

CHÉRONNET.

Mettez-vous sur cette chaise.

PINCHONNEAU.

Mais, encore une fois...

SCÈNE XV.

PINCHONNEAU, CHÉRONNET, EDMOND, FERDINAND, JUSTINE.

JUSTINE, mettant un plat sur la table.

Vlà le dindon!.. (Poussant un cri.) M. Pinchonneau!..

PINCHONNEAU, se laissant tomber sur sa chaise.

Justine!..

JUSTINE.

On me l'avait bien dit!

PINCHONNEAU.

Je n'en reviens pas!.. Ma domestique au service de mon locataire!

JUSTINE.

Fi! Monsieur!.. Votre conduite est indigne!

PINCHONNEAU.

Qu'est-ce que je dirai donc de la tienne?

JUSTINE.

Vouloir faire comme ça le jeune homme, le mauvais sujet! à votre âge!

PINCHONNEAU.

Justine!

JUSTINE.

Aussi, le plus souvent qu'on m'y reprendra à écouter vos bêtises!

TOUS.

Oui-dà!

PINCHONNEAU, à mi-voix.

Mais veux-tu bien te taire?

JUSTINE.

Pardine! puisqu'ils savent tout!

TOUS, moins Chéronnet.

Quoi donc?

PINCHONNEAU.

La pauvre fille a perdu la tramontane! elle a attrapé un coup de soleil à ses fourneaux.

JUSTINE, s'échauffant.

C'est vous, au contraire, qui avez perdu la tête!

CHÉRONNET, à Justine.

Assez... n'oubliez pas que les beignets sont sur le feu, et que personne ne tient la queue de la poêle. (A Pinchonneau.) Vous vous expliquerez après le dîner.

PINCHONNEAU.

Non pas... je veux savoir tout de suite com-

ment il se fait que Justine soit ici en pays de connaissance.

CHÉRONNET, à mi-voix.
C'est tout simple... elle a été la maîtresse d'Edmond.

PINCHONNEAU, se laissant tomber sur sa chaise.
De mon locataire !.. Je me trouve mal !

CHÉRONNET.
Un verre de vin vous remettra.

PINCHONNEAU.
Ale ! ale !.. que je souffre... (Mettant la main sur son cœur.) là !

CHÉRONNET.
A la santé de M. Pinchonneau !
PINCHONNEAU.

Merci ! (A part.) Les scélérats !.. ils m'assassinent avec leurs santés !.. J'en ferai une maladie !

CHÉRONNET.

Azi : A boire, du troisième acte des Chaperons blancs.

Gloire à lui, qui sait encor plaire.
C'est le plus tendre des vautours ;
Dans son cœur de propriétaire,
Gratis, il loge les amours.

Ses traits,
Toujours frais,
Ont encor des attraits !
O beautés,

Redoutez,
Évitez
Ses yeux bleus
Qui lancent mille feux !

LE CHŒUR.
Ses traits,
Toujours frais, etc.

CHÉRONNET:
Tremblez, quand quelqu'un vous dira :

Le voilà !
Conquérant,
Vert galant,
Son regard
Est un dard

Qui perce de part en part.

LE CHŒUR.
Tremblez, etc.

JUSTINE, mettant un plat sur la table.
Prenez des beignets... ils sont tout chauds !

EDMOND.
Et ils ont une mine !..

FERDINAND et LES AUTRES, après en avoir goûté.
Excellens !

CHÉRONNET, de même.
Je vote des remerciemens à la cuisinière... Il faut l'embrasser !

TOUS LES JEUNES GENS.
Embrassons-la !

PINCHONNEAU.
Messieurs !..

CHÉRONNET.
Accordez-moi votre permission.

PINCHONNEAU.
Je m'y oppose.

CHÉRONNET.
Alors, sans votre permission,

FERDINAND.

Fermez les yeux... vous ne verrez rien.
(Tous les jeunes gens se lèvent et vont embrasser Justine.)

PINCHONNEAU.
La perfide !.. comme elle se prête à cette atroce plaisanterie !.. (A mi-voix, à Justine.) Sauve-toi donc, malheureuse !

TOUS, riant.
Ah ! ah ! ah !

PINCHONNEAU.
Oh ! on se moque de moi !.. (Avec impétuosité.)
Je m'en vais !..

LES JEUNES GENS, le retenant.
Pas encore !

PINCHONNEAU, élevant la voix.
Je vous dis que je veux m'en aller !
CHÉRONNET.

Vous ne ferez point cette malhonnêteté à votre locataire.

PINCHONNEAU.
Je ne lui dois rien !

CHÉRONNET.
Vous lui devez des égards !

PINCHONNEAU.
Et si ma femme vient à s'apercevoir de mon absence ! si elle vient à soupçonner que je suis ici avec des personnes du sexe... elle qui est jalouse comme une panthère !..

CHÉRONNET.
Ah ! bast !..
(On entend frapper à la porte du fond.)

PINCHONNEAU, avec crainte.
On a frappé !

EDMOND, à mi-voix.
Dieu ! si c'était mon beau-père !

CHÉRONNET, de même.
Oh ! que non !
UNE VOIX DE FEMME, en dehors.
Messieurs !..

PINCHONNEAU, de même.
C'est elle ! c'est sa voix !..

EDMOND.
Ouvrons !
PINCHONNEAU, tout effaré.
N'ouvrez pas !

LA MÊME VOIX.
M. Pinchonneau est-il avec vous ?

PINCHONNEAU, à voix basse.
Dites que non !

CHÉRONNET.
Non, Madame.

LA MÊME VOIX.
Vous ne l'avez pas vu ?
(Pinchonneau fait de la tête un signe négatif.)

CHÉRONNET.
Nous ne l'avons pas vu.

PINCHONNEAU.
Si elle regardait par le trou de la serrure !

CHÉRONNET.
Vous ne demandez plus à vous en aller ?

PINCHONNEAU.
Il faut bien que je la laisse descendre.

CHÉRONNET.
Vous voilà forcé de rester avec nous... Prenez votre parti, et vive la joie !

PINCHONNEAU, l'air triste et glacé.

Où, vive la joie!

FERDINAND, lui frappant sur l'épaule.
Il faut faire des folies!

PINCHONNEAU, toujours l'air glacé.
Faisons des folies!..

CHÉRONNET.
Oh! une bonne idée de votre locataire... Si on brisait ce qu'il y a sur la table?

PINCHONNEAU.
Permettez... c'est que tout cela m'appartient!

CHÉRONNET.
Vous êtes donc libre d'en disposer?

FERDINAND, à Pinchonneau.
Disposez!

TOUS, s'élançant sur la table.
Disposons!

PINCHONNEAU.
Messieurs! Messieurs!

FERDINAND.
En avant, la vaisselle et tout le bataclan!
(Pinchonneau court derrière eux, leur arrache les assiettes à mesure qu'ils les prennent et les place sous son bras.)

JUSTINE, rentrant par la droite.
Au secours! au secours! Le feu est dans la cheminée!

PINCHONNEAU.
O ciel! (Il écarte les bras et laisse tomber les assiettes qu'il tenait.) Il ne manquait plus que cela!

TOUTES LES MARCHANDES DE MODÉS.
Sauvons-nous!
(Elles se sauvent par le fond, tandis qu'Edmond, Ferdinand et les autres jeunes gens entrent dans la pièce à droite.)

PINCHONNEAU.
Le feu! et pas une goutte d'eau dans l'appartement!

CHÉRONNET.
Encore, si vous étiez assuré... Je vous l'avais dit...

PINCHONNEAU.
Ah! si j'avais pu prévoir!..

CHÉRONNET.
Certainement... Vous me croirez une autre fois!.. (Prenant la carafe sur la table.) Je vais voir ce qu'on pourrait faire pour l'éteindre.
(Il sort, la carafe à la main.)

PINCHONNEAU, d'une voix affaiblie.
Soutiens-moi, Justine!.. Je me sens défaillir!
Ma figure doit être horrible à voir!

JUSTINE.
Mais... comme à l'ordinaire.

PINCHONNEAU.
Tu veux me flatter.

JUSTINE.
Allons, un peu de courage!

PINCHONNEAU.
Ah! Justine...

EDMOND, rentrant.
Rassurez-vous, les secours sont arrivés, ça n'aura pas de suite.

PINCHONNEAU.
Bien vrai?

FERDINAND, rentrant.
Les pompiers sont maîtres du feu.

PINCHONNEAU.

Les braves gens!..

CHÉRONNET, rentrant.
On a démoli la cheminée... Vous en serez quitte pour la faire reconstruire et pour payer l'amende.

PINCHONNEAU, avec colère.
Une amende!

CHÉRONNET.
Pour avoir négligé de faire ramonner, comme le veulent les ordonnances.

PINCHONNEAU.
C'est pourtant à vous que je dois tout ce qui m'arrive!

CHÉRONNET.
À moi?

PINCHONNEAU.
Je veux dire à votre ami.*

CHÉRONNET.
Vous vous y ferez.

PINCHONNEAU.
Jamais!.. Il s'attaque à mon repos, à ma propriété, à ma nièce, à ma domestique, à ma femme!.. Il monde mon logement, il met le feu dans le sien, il veut tout brûler, tout briser!.. Est-ce qu'on peut vivre comme ça! Depuis ce matin, je suis vieilli de dix ans!.. Il faut que ça finisse!

CHÉRONNET.
Ça commence à peine... Il faut savoir supporter les petits inconvénients attachés à une bonne affaire.

PINCHONNEAU.
Je n'y tiens pas!

CHÉRONNET.
Pourtant, le bail est avantageux.

PINCHONNEAU.
Je suis prêt à le rompre.

CHÉRONNET.
Si Edmond y consent!

PINCHONNEAU.
Je ferai tous les sacrifices.

CHÉRONNET.
Du moment que vous parlez de sacrifices, on peut s'entendre... et puisque Edmond m'a donné ses pouvoirs...

PINCHONNEAU.
Descendons tout de suite dans mon cabinet.

CHÉRONNET.
Mes amis, il s'agit maintenant d'affaires... A ce soir, les plaisirs!

TOUS.
A ce soir!..

CHOEUR.

Aux du Caporal et la Payee.

Amis, séparons-nous!
Mais, ce soir, puisqu'on nous rappelle,
Que la gatté fidèle
Nous trouve tous au rendez-vous.

(Ils sortent par le fond; Chéronnet et Pinchonneau sortent par la porte à gauche.)

* Justine, Chéronnet, Pinchonneau, Edmond, Ferdinand.

SCÈNE XVI.

JUSTINE, EDMOND.

EDMOND.

Tu vas m'aider à faire disparaître les dernières traces de ce désordre ?

JUSTINE.

Oui, Monsieur.

(On entend, dans la coulisse, la voix de Pinchonneau qui appelle : Justine ! Justine !)

JUSTINE.

Ah ! mon Dieu ! voilà mon bourgeois qui m'appelle.

EDMOND.

Vas vite, j'achèverai de ranger tout ça.

(Elle sort par la porte à gauche. Edmond s'occupe à remettre les chaises en place.)

SCÈNE XVII.

EDMOND ; puis, MARTINEAU.

EDMOND.

Là !.. Ça commence à prendre tournure, et on ne se douterait pas qu'il y a eu, tout à l'heure, un repas si tumultueux... l'appartement a un air de calme.

MARTINEAU, entrant par le fond.

Le portier m'a dit qu'il demeurait au second étage... c'est probablement ici... Eh mais ! oui, c'est lui, c'est ce cher Edmond !

EDMOND, avec étonnement.

M. Martineau !.. le père d'Aglaé !..

MARTINEAU.

Tu es étonné de me revoir...

EDMOND.

J'avoue qu'après la manière dont nous nous sommes quittés...

MARTINEAU.

Je n'ai pas changé, mon ami... je suis toujours dans les mêmes sentimens à ton égard, ne me souciant pas plus que ce matin de te nommer mon gendre... Je t'ai dit pourquoi.

EDMOND.

Oui, Monsieur.

MARTINEAU.

Tu sens combien il serait cruel pour moi, qui ai trois maisons sur le pavé de Paris, de te donner ma fille, à toi, qui n'as rien... que ton avenir... et c'est très peu de chose pour le moment.

EDMOND.

Sans doute.

MARTINEAU.

Eh bien ! ma femme et ma fille ne veulent pas comprendre ça... Elles ont la tête perdue par les romans... Aglaé surtout !

Aria du vaudeville de l'Apothicaire.

Elle croit que le sentiment,
En mariage, est nécessaire ;
Qu'un époux doit être galant,
Beau, jeune, et capable de plaire.

Ce ne sont pas là des raisons ;
J'ai des principes plus rigides :
Je veux qu'un gendre ait des maisons...
Je tiens aux qualités solides.

Depuis ce matin, elle ne fait que pleurer... J'ai eu beau lui dire du mal de toi...

EDMOND.

Comment, Monsieur ?..

MARTINEAU.

Pour la consoler... Eh bien ! elle ne veut pas me croire... elle t'aime plus que jamais !

EDMOND.

En vérité ?

MARTINEAU.

Tu sens comme c'est désagréable pour moi, qui suis en butte au désespoir, aux gémissemens, aux sanglots... c'est un genre de conversation très fastidieux.

EDMOND.

Je regrette beaucoup d'être la cause...

MARTINEAU.

Je sais que tu as bon cœur... trop bon, peut-être ; ça fait qu'on a jamais rien à soi... Enfin, j'ai voulu en sortir... j'ai promis à ces dames de venir te voir.

EDMOND.

Que je vous suis gré, Monsieur !..

MARTINEAU.

Ce sont elles qu'il faut remercier... je n'y suis pour rien... Je leur avais dit que tu avais quelques dettes...

EDMOND.

C'est vrai ?

MARTINEAU.

Et que ta conduite était... un peu...

EDMOND.

Quoi donc ?

MARTINEAU.

Dame !.. comme celle de tous les jeunes gens.

EDMOND, avec embarras.

Monsieur...

MARTINEAU.

Elles m'ont à peine écouté... elles ont pris ta défense et se sont mises après moi, comme deux lionnes... J'ai été faible... je me suis laissé endoctriner... bref, j'ai juré que si tu parvenais à payer tes dettes, que si les renseignemens sur ton compte étaient favorables, je t'accepterais pour gendre.

EDMOND, avec joie.

Il se pourrait !.. vous consentiriez ?..

MARTINEAU.

Un peu malgré moi... mais un commerçant n'a que sa parole, et si tu remplis les conditions... Ton mariage dépend de toi. Tu me mettras la liste de tes créanciers, et tu viendras avec moi les payer.

EDMOND, avec embarras.

Oh !.. ce ne sera pas bien difficile.

MARTINEAU.

Tant mieux !.. Quant aux renseignemens, je saurai bien me les procurer.

EDMOND.

Je ne suis encore connu de personne dans la maison.

MARTINEAU.

Et ton propriétaire ?.. Il doit savoir à quoi s'en tenir ?

EDMOND, à part.

Ah ! diable !

MARTINEAU.

Ces gens-là sont toujours bien informés... J'entre là-dedans pour écrire à ces dames que je t'ai retrouvé, que tu ne t'es pas asphyxié, au contraire, que tu te portes bien, que tu as même bien diné, car il y a ici une odeur de volaille rôtie.

EDMOND.

Ça vient de l'étage au-dessous.

MARTINEAU, entrant dans la pièce à droite.

Dieu ! quel fumet !.. Elle devait être bien risolée.

SCÈNE XVIII.

EDMOND, seul.

Quel embarras !.. et que répondre ?.. Je ne pourrai jamais satisfaire aux conditions qu'il m'impose... c'est à se désespérer ! Se voir si près du bonheur, et ne pas pouvoir le saisir !

SCÈNE XIX.

EDMOND, CHÉRONNET.

CHÉRONNET.

J'ai vu la nièce, mon ami... Elle est fort gentille... un air piquant, éveillé... et je serais tenté de prendre au sérieux la déclaration de ce matin.

EDMOND.

Il s'agit bien de ça !.. le père de ma future est ici !

CHÉRONNET.

Tant mieux !.. Puisqu'il te fait une visite, c'est qu'il veut renouer avec toi... Heureux Edmond !.. il te tend ses bras paternels !

EDMOND.

Pas encore... Il sait que j'ai des dettes, il veut que je les paie sur-le-champ... Il veut s'informer de ma conduite, et que les renseignements soient des plus favorables.

CHÉRONNET.

C'est juste. Dans sa position...

EDMOND.

Mais...

CHÉRONNET.

L'argent ? Tu l'auras... Combien te faut-il ?

EDMOND.

Au moins deux billets de 500 fr.

CHÉRONNET.

Tu en auras trois... j'ai obtenu ça d'indemnité de ton propriétaire... On ne peut pas payer trop cher pour se débarrasser de toi.

EDMOND.

Mais M. Pinchonneau doit être furieux ?

CHÉRONNET.

Que t'importe ?

EDMOND.

Il va déblatérer contre moi ?

CHÉRONNET.

Peut-être, en le prenant bien... Où est ton beau-père ?

EDMOND.

A écrire, dans cette pièce.

CHÉRONNET.

Tâche de l'y retenir encore un moment ; sa présence pourrait me gêner.

EDMOND.

Je cours le trouver.

(Il sort en courant.)

CHÉRONNET.

Et moi, pendant ce temps-là, je vais agir.

SCÈNE XX.

CHÉRONNET, PINCHONNEAU, entrant par la porte de l'escalier de dégagement.

PINCHONNEAU, à part.

Qu'il est cruel d'être obligé de se faire ainsi une saignée de 1,500 fr. !.. J'en serai malade. (Se tâtant le pouls.) Je le suis déjà !*

CHÉRONNET, à part.

Pauvre chouchou !.. Si j'essayais de l'attendrir ?..

PINCHONNEAU, de même.

Mais, je lui revaudrai ça, si je le peux... I me le paiera cher !

CHÉRONNET, de même.

Diable ! ce n'est pas par le sentiment qu'on peut le prendre.

PINCHONNEAU.

Voici, Monsieur, l'argent que je vous apporte... trois billets de 500 fr.

CHÉRONNET.

Merci... Je les refuse... Ça ne suffit pas.

PINCHONNEAU.

Comment, ça ne suffit pas ?.. Une pareille somme !..

CHÉRONNET.

Eh ! ce n'est pas de l'argent qu'il faut à mon ami, mais un logement : il en a un chez vous, et il le garde.

PINCHONNEAU.

O ciel !.. il ne consent plus à s'en aller ?

CHÉRONNET.

Et où voulez-vous qu'il aille ?

PINCHONNEAU.

Où il lui plaira... Pourvu que j'en sois débarrassé.

CHÉRONNET.

Je comprends... Encore faut-il qu'il s'assure un autre gîte, et jusque là...

PINCHONNEAU.

Ah ! Monsieur, je vous en prie, ne me laissez pas dans cette affreuse perplexité... Vous qui

* Pinchonneau, Chéronnet.

connaissez mes peines, mes souffrances, qui sympathisez à mes tribulations!..

CHÉRONNET.

Sans doute... mais...

PINCHONNEAU.

Je m'humilie devant vous, je tombe à vos pieds... Daignez accepter mon argent... Le voilà!.. je le mets dans votre poche, malgré vous. S'il faut que votre ami fasse chez moi un bail de neuf ans, je partirai, avant le terme, les jambes en avant!

CHÉRONNET.

Il y aurait peut-être un moyen d'arranger la chose.

PINCHONNEAU.

En vérité?

CHÉRONNET.

Edmond a trouvé un logement.

PINCHONNEAU.

Bon!

CHÉRONNET.

On va venir chez vous aux informations...

PINCHONNEAU.

Bon! je vais joliment l'arranger!

CHÉRONNET.

Alors, vous ferez tout manquer.

PINCHONNEAU.

Ma moralité ne me permet pas...

CHÉRONNET.

Suffit... Votre locataire vous restera.

PINCHONNEAU, se fâchant.

Je n'en veux pas!

CHÉRONNET.

Ça vous regarde.

PINCHONNEAU.

Mais, encore une fois...

CHÉRONNET.

Consultez-vous.

PINCHONNEAU, à part.

Qu'il est terrible d'être placé entre son intérêt et sa conscience!.. (Après un moment de réflexion.) Ma foi! tant pis pour la conscience!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MARTINEAU, EDMOND.

EDMOND.

Ciel!

CHÉRONNET, bas.

Tais-toi! (Haut.) Voilà ton propriétaire.

MARTINEAU.

Ça se trouve bien... Je voulais entrer chez lui.

EDMOND, à demi-voix.

Je suis perdu!

CHÉRONNET, s'approchant de lui, et à voix basse. Peut-être... Voici toujours l'argent que je t'ai promis.

MARTINEAU, à Pinchonneau, le saluant.

Monsieur...

PINCHONNEAU, lui rendant son salut.

C'est à vous qu'appartient cette maison?

PINCHONNEAU.

Hélas! oui... Monsieur est un confrère?

MARTINEAU.

J'en ai trois sur le pavé de Paris.

PINCHONNEAU.

Prenez donc la peine de vous asseoir.

MARTINEAU.

Merci... Ce n'est pas la peine.

PINCHONNEAU.

Ah! Monsieur, quel triste métier que le nôtre! si on n'avait pas la consolation de toucher ses loyers tous les trois mois.

CHÉRONNEAU.

Et de les augmenter tous les ans.

PINCHONNEAU.

Quand il n'y a pas un maudit bail, l'invention la plus perfide!

MARTINEAU, attirant Pinchonneau.

Vous connaissez votre locataire, M. Edmond?

PINCHONNEAU.

Beaucoup... Il ne m'a pas fallu long-temps pour l'apprécier.

EDMOND, à Chéronnet.

Je tremble!

CHÉRONNET, à demi-voix, à Edmond.

Du calme et du sang-froid... Tu répondras.

MARTINEAU, qui a entraîné Pinchonneau dans un coin du théâtre.

Dites-moi tout bas ce que vous en pensez.

PINCHONNEAU, avec affectation.

Je vous dirai tout haut que c'est un jeune homme charmant.

EDMOND, à part, et avec joie.

Qu'entends-je?

PINCHONNEAU.

Une conduite exemplaire... Doux et tranquille comme une demoiselle... Les relations les plus aimables...

(Il continue à lui parler à l'oreille.)

EDMOND, bas à Chéronnet.

Ah! ça, il se moque de nous.

CHÉRONNET, de même.

Non, il se moque de l'autre.

MARTINEAU, à Pinchonneau.

Et vous n'avez rien appris...

PINCHONNEAU.

Qui ne soit à sa louange... et si je vous disais...

CHÉRONNET.*

Asscz... Restons-en là, par égard pour la modestie de mon ami... Vous avez entendu la vérité... vérité de propriétaire... Vous savez ce que c'est.

MARTINEAU.

Aussi, je n'hésite plus!.. (A Edmond.) Et dès que tes créanciers...

EDMOND, lui remettant les billets.

Voici de quoi les satisfaire.

MARTINEAU.

A merveille!.. (A Pinchonneau.) Vous savez que je vous enlève votre locataire?

PINCHONNEAU, avec une joie mal déguisée.

Bientôt?

CHÉRONNET.

Le plus tôt possible... aujourd'hui même.

* Pinchonneau, Martineau, Chéronnet, Edmond.

* Pinchonneau, Chéronnet, Martineau, Edmond.

PINCHONNEAU, avec jole.

Ah !... (Reprenant un air triste vis-à-vis de Martineau.) Ah !..

MARTINEAU.

Son départ vous cause des regrets ?

PINCHONNEAU.

Si vous saviez combien il m'en coûte !.. Mais l'appartement ne lui convenait pas.

MARTINEAU.

Le fait est qu'il m'a paru un peu humide.

CHÉRONNET.

Oui.. je sais... Et au-dessous c'est encore pis.

MARTINEAU, à Edmond.

Viens... Je vais te présenter à ma femme et à ma fille.

PINCHONNEAU, à part.

Pauvre confrère, que je te plains !

EDMOND, à Pinchonneau.

Que de reconnaissance !

PINCHONNEAU.

Il n'y a pas de quoi. (A part.) J'enrage... Voilà un logement qui va me rester sur les bras.

CHÉRONNET.

Je le prends pour moi, si vous voulez ?

PINCHONNEAU.

A la bonne heure !.. En voilà un qui sera tranquille !

CHŒUR FINAL, au public.

La paix vient de se faire ;

N'allez pas, en ce jour,

Recommencer la guerre

Contre notre vautour.

FIN.

NOTA. — L'acteur le premier inscrit se place, au théâtre, toujours à la gauche du spectateur, et ainsi des autres. Quand il y a, dans le courant d'une scène, quelques changemens de position, ils sont indiqués par des notes au bas des pages. — Toutes les indications sont données de la salle.